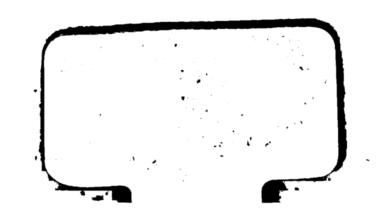




DIEU PRESENT PAR TOUT.

Par HENRY MARIE BOUDON
Docteur en Theologie, Grand Archidiacre d'Evreux.



A BRUXELLES,
Chez JEAN-BAPTISTE DE LEENEER Imprimeur & Libraire ſur le Marché au Bois. 1705.

Avec Approbation & Privilege.


ARCHIGYMNASII · CATHOL · INSULENSIS ·

A LA TRES-SAINTE ET SURADORABLE TRINITÉ.

O Très-sainte & suradorable Trinité, un seul Dieu en trois personnes, le Pere, le Fils & le saint Esprit, je croy fermement que vôtre immensité est essentiellement sans fin & sans terme ; & qu'ainsi les Cieux & la Terre sont pleins de vôtre Majesté divine. Je croy fermement, mon Dieu, que vous estes par tout, & que vous estes tout entier par tout où vous estes, avec toutes vos grandeurs infinies dans la moindre des creatures. Ah rien ne vous peut donc faire sortir de vous ! Abîmé en vôtre presence immense, chetif fragment de neant que je suis, je vous demande pardon avec larmes de la desoccupation dans laquelle j'ay esté de vôtre presence divine. Helas ! je vous trouvois par tout, & par tout je ne vous voyois pas. Je déplore mes lamentables tenebres, & je m'écrie vers vous du plus profond de mon cœur pour en implorer les misericordes. Que

ce petit Traité serve à la reparation que je veux faire de mon oubly & de mon aveuglement. Je le dedie, & je le consacre uniquement à vôtre immensité infinie. Répandez-y vos plus abondantes benedictions ; afin que mes yeux & ceux des personnes qui le liront, s'ouvrent à vos pures lumieres, & que tous ensemble nous marchions toûjours en vôtre sainte presence, & que par tout nous vous voyons par la Foy, & nous vous adorions en esprit & en verité, nous tenant dans un continuel aneantissement devant vôtre suprême Majesté, à qui seule appartient l'honneur & la gloire. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.



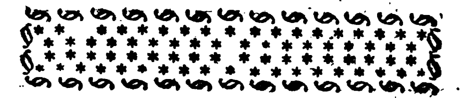
A

LA GLORIEUSE VIERGE toûjours Vierge, immaculée en sa très-sainte Conception, vraye Mere de Dieu.

G*Rande Reine, la profession que je fais d'être à vous autant que l'ordre de Dieu me le permet, ne souffre pas qu'aucun des ouvrages que la divine Providence me fait donner au public, y paroisse que dans vôtre dépendance, & sous vôtre protection vraiment maternelle. Je viens donc offrir celui-cy à vôtre précieux cœur comme tous les autres; Cœur sacré à qui on peut appliquer avec encore plus de justice, qu'à celuy de l'Epouse des Cantiques, qui veilloit lors même que vous preniez le sommeil necessaire à vôtre saint corps: car ses pensées étoient toûjours en la presence de Dieu. Vous avez toûjours été revetuë du Soleil, toute environnée & éclairée du saint Esprit. Vôtre demeure a esté dans la lumiere, & les tenebres du peché n'ont jamais approché de vous. O ma sainte Dame, c'est*

pour cela que mon cœur se réjoüit, & que ma langue chante de joie de ce que vous avez toûjours eu le Seigneur present devant vous! obtenez-moy la grace du don de cette divine presence, afin que mes yeux étant éclairez ils ne s'endorment jamais dans ce sommeil de la mort qui oste le souvenir de Dieu present par tout. O ma très bonne, très-misericordieuse, & très fidelle Mere, impetrez à ceux qui liront ce petit Traité, des clartez celestes qui leur découvrent que Dieu remplissant toutes choses, il est plus intime à nous que nous-mêmes, & qu'ensuite nous ayons incessamment en tous lieux le respect que nous devons à sa grandeur infinie. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.





DIEU PRESENT PAR TOUT

CHAPITRE I.

Dieu present par tout.



'EST une grande & divine verité, dont la certitude ne souffre point de doute; dont l'ignorance ou le peu d'application demande des torrens de larmes. Trois sortes de personnes ne l'ont pas connuë. De certains Philosophes qui disoient que Dieu étant dans le Ciel n'étoit ici bas en terre que par la connoissance qu'il en avoit : mais le grand Saint Cyrille prouve qu'ils sont inexcusables dans leur erreur par la seule lumiere naturelle de plu-

sieurs autres Philosophes, qui n'ont pas ignoré la presence de Dieu en toutes choses : & il cite sur ce sujet Orphée, Pythagore, & Mercure Trismegiste. Il faut, s'écrie ici saint Gregoire de Nysse, avoir l'esprit bien pucrile, pour ne pas voir dans la conduite si reglée de l'Univers un Dieu qui le gouverne, & qui le remplit. C'est luy qui y conserve, & qui y soûtient tous les Etres, & qui assiste à tous leurs mouvemens, & pour cela il faut qu'il s'y trouve intimement present.

Il y a eu de certains Juifs particuliers qui ont aussi ignoré cette verité ; car ils s'imaginoient ridiculement sans beaucoup considerer leur sentiment qui étoit insoûtenable, que Dieu dans ce bas monde demeuroit dans leur Temple, comme si en quelque maniere il y eût été renfermé. S. Jerôme les combat d'une maniere convaincante, leur faisant voir qu'un Temple ne peut pas renfermer un Dieu comme s'il n'étoit pas autre part, que le Ciel & la Terre ne peuvent pas comprendre.

Il y a eu encore de certains Chrétiens qui étant peu instruits des veritez de nôtre sainte Religion, n'ont pas bien entendu celle de la presence de Dieu en

toutes

toutes choſes : car ils ont penſé que cet Etre ſuradorable n'étoit ici-bas en terre que comme le Soleil qui y eſt par ſes rayons & par ſes influences : ou comme un grand Monarque qui eſt par tout dans ſon Royaume, par ſon autorité, par ſon pouvoir, par ſes miniſtres qu'il y envoye, & par ſes ordres qu'il y donne. Choſe étonnante, qu'un Eccleſiaſtique Confeſſeur fût même dans cette erreur, que ſainte Therеſe conſulta pour s'éclaircir ſur ce ſujet, ſelon le témoignage de la même Sainte ! Erreur qui ſe trouve encore preſentement dans pluſieurs, par le défaut d'explication des veritez qu'on leur enſeigne. On les a inſtruits dés leur jeuneſſe que Dieu eſt preſent par tout par ſon eſſence, par ſa preſence, par ſa puiſſance ; mais comme on leur apprend ſeulement ces choſes par memoire, ce ſont pour eux des mots qu'ils repetent ſans les entendre. Abus qui regne de tous côtez, & qui eſt cauſe qu'un grand nombre de perſonnes particuliérement dans les Campagnes vivent dans une ignorance groſſiere. Cependant parce qu'ils ſçavent repeter par memoire la Doctrine Chrétienne, on les croit fort inſtruites, quoy que ſouvent elles ignorent les fondemens

mens de la Religion ; ce que nous avons connu par nôtre propre experience dans nos visites. C'est à quoy il seroit fort à desirer que l'on apportât le remede. Il y a presentement assez de Catechismes, on apprend assez mot à mot ce qu'ils contiennent ; & après cela ceux qui sont seulement enseignez de la sorte, à peine ont-ils une juste idée de Dieu. C'est ce qui nous a pressé de donner au public un traité sur ce sujet, intitulé, *La science sacrée du Catechisme*, dans lequel nous avons montré la maniere dont les Pasteurs doivent instruire.

Mais après avoir rapporté ces erreurs à l'égard de la presence de Dieu, écoutons le saint Esprit qui nous declare par le Prophete Jeremie, que Dieu remplit le Ciel & la Terre ; & il est vray qu'il n'y a aucune creature, quelque petite qu'elle soit, dans laquelle il ne se trouve. Il le faut bien dire, puis qu'il est infiniment grand, & que son immensité est essentiellement sans fin, & sans aucun terme. L'être de Dieu est donc intimement present dans tous les êtres. On pourroit ici demander ce que l'on entend par cette intime presence.

Pour y répondre il faut sçavoir que la

ſtance d'une choſe eſt preſente à l'autre quand il n'y a rien entr'elles qui les ſepare. Or c'eſt de cette maniere que l'être de Dieu eſt preſent dans tous les êtres. Il nous renferme en ſoi-même, il nous environne, il nous remplit, il nous eſt plus intime que nous-mêmes. Nous ſommes en lui, nous vivons en lui, nous faiſons toutes nos actions en luy. Ainſi le grand Apôtre enſeigne qu'il n'eſt pas loin de chacun de nous : car c'eſt en lui que nous vivons, que nous nous mouvons, & que nous ſommes.

Ce n'eſt donc pas ſeulement une penſée pieuſe, ou la doctrine de quelque Pere : mais c'eſt une verité de foy. O qu'elle eſt peu connuë, & qu'il y a peu de perſonnes qui en ſoient bien penetrées. Qu'on auroit grand ſujet de crier à grand nombre de Chrétiens ce que ſaint Jean-Baptiſte reprochoit aux Juifs leur parlant de leur aveuglement à l'égard du Meſſie nôtre bon Sauveur Jeſus-Chriſt. Vous avez au milieu de vous celui que vous ne connoiſſez point, ou au moins que vous ne voyez point.

O mon Seigneur & mon Dieu, je vous demande en toute humilité avec le pauvre aveugle dont il eſt parlé dans nô-

 tre

tre Evangile, faites que je vous voye. Que je vous dise avec le Pſalmiſte : Où iray-je pour me cacher de vôtre eſprit ; & où fuiray-je de devant vôtre face ? Si je monte dans le Ciel, je vous y trouve ; ſi je deſcends juſqu'aux enfers, vous vous y trouvez preſent : comme les oyſeaux qui volent changent de lieu, mais qui volent toûjours dans l'air, & trouvent ar tout l'air. Comme les poiſſons qui agent dans les mers, trouvent des eaux ar tout & en ſont environnez de toutes parts ; de même changeons de lieu tant qu'il nous plaira, allons par tout où nous voudrons, par tout nous trouverons Dieu ; & Dieu, dit ſaint Auguſtin, ſera plus au dedans de nous que nous-mêmes.



CHA-

CHAPITRE II.

Dieu qui est par tout y est tout ce qu'il est.

DIeu qui est par tout, n'y est pas en partie comme quelque vaste corps, par exemple, la mer qui remplit un espace si grand des lieux, & qui dans tous ces lieux où elle est n'y est jamais toute entiere, puis qu'elle n'y a qu'une partie de ses eaux : mais Dieu par tout ou il est, y est tout ce qu'il est : il est tout entier dans la moindre des créatures ; & il le faut necessairement. Il faut qu'il soit tout entier par tout où il est, où qu'il n'y soit nullement : car autrement il auroit des parties qui le composent, & il seroit divisible, & par suite il ne seroit pas Dieu qui est un être très-simple & très-indivisible. Il est vray qu'il est infiniment grand, & qu'il n'y a aucun lieu qui soit capable de le contenir ; & toute-fois cette grandeur est si simple qu'elle est indivisible.

Il n'y a donc point de créature, quelque petite qu'elle soit, quand ce ne seroit qu'un atome de l'air, dans laquelle il ne soit tout entier ; & autant qu'il

qu'il est dans tout l'Univers. Il n'a point plus de beauté & de bonté, plus de liberté & de pouvoir, plus de joye & de perfections dans le Ciel, & dans tout le monde ensemble, que dans le plus petit grain de sable, ou la plus petite goutte d'eau. Il y applique autant de presence & de puissance.

O si les hommes avoient les yeux ouverts, qu'ils decouvriroient de grandes & divines choses ! Le nom de Dieu est admirable en toute la terre. Les Cieux racontent sa gloire, & le Firmament publie les ouvrages de ses mains. Ce n'est point un langage, ny des paroles, dont on n'entende point la voix; car leur bruit a retenti par toute la terre, & leurs paroles jusques aux extremitez du monde. Il n'y a que l'insensé qui ne les entende point, & que le fou qui ne le puisse comprendre. Le Prophete Roy assure que tous les ouvrages de Dieu luy sont admirables; que c'est ce que son ame reconnoist avec étonnement; que son ame a été remplie de joye à leur vuë, & qu'il en a esté dans le ravissement; que c'est ce qui fait le sujet de ses loüanges.

Mais si la consideration des ouvrages de Dieu donne tant de joye & d'etonne-

ment

ment, que doit faire la vuë de Dieu même? O qu'il est grand, & qu'il est digne de loüange, qu'il est incomprehensible! que la splendeur & la gloire de sa Majesté est sainte, que sa souveraineté est terrible! Son immensité, dit un pieux Auteur, est le Ciel qui nous environne; sa divine sagesse est le Soleil qui nous éclaire; son amour le feu qui nous échaufe; sa bonté est l'air que nous respirons, sa toute-puissance est la terre qui nous soûtient, sa Providence est la mere qui nous nourrit, ses graces & ses consolations divines sont les fruits dont elle nous fait vivre; & il est vray que nôtre corps se passeroit plûtost de toutes les parties du monde sensible, que nôtre ame ne se pourroit pas passer de Dieu, qui estant tout entier par tout, nous y sert de toutes choses: & neanmoins pendant qu'on est tout occupé de la terre, & à rechercher les assistances des creatures, on pense aussi peu à Dieu qui est ce divin monde, qui nous fourni tout, que si nous n'avions que faire de luy. O tenebres des hommes que vous êtes épouventables!

CHAPITRE III.

Dieu est par tout avec toutes ses grandeurs.

CEtte verité est une suite de celle dont nous venons de parler dans le precedent chapitre; car si Dieu est par tout, tout ce qu'il est, il faut necessairement qu'il y soit avec toutes ses grandeurs, & toutes ses perfections infinies, qui non seulement sont inseparables, mais qui ne sont qu'une même chose avec son essence. Dieu ne possede aucune grandeur en luy-même qu'il ne rende presente au moins considerable de ses ouvrages. Par tout c'est un Dieu fecond qui produit son semblable de sa propre substance; & puisqu'il produit, il est Pere, & puisque celuy qu'il produit est de sa substance propre, il est son Fils. Tous les deux, le Pere, & le Fils (deux personnes qui ne sont qu'un Dieu) en produisent une troisieme qui leur est égale: parce que se voyant l'une & l'autre parfaites & infiniment aimables, il est impossible qu'elles ne s'aiment infiniment. Elles produisent donc un amour infini,

& c'est le S. Esprit qui est Dieu comme le Pere & comme le Fils. Dans ce mystere suradorable de la Trinité il n'y a qu'une seule essence divine, & cette seule essence est toute entiere dans chacune des trois Personnes. Ainsi toutes trois sont Dieu, puisqu'elles ont toutes la nature divine ; & chacune des trois est Dieu, parce qu'elle a autant la Divinité, comme les deux autres : mais elles ne sont toutes trois qu'un même Dieu, parce qu'elles n'ont toutes trois qu'une même Divinité. Les trois Personnes divines sont donc un seul Dieu.

Mais ce seul Dieu en trois personnes est dans la Terre aussi bien que dans le Ciel. En quelque lieu que nous puissions être, le Pere Eternel y engendre son Fils, & le Pere & le Fils y produisent le saint Esprit. Ainsi de cette maniere le Paradis est en nôtre Terre, ou nôtre Terre devient un Paradis. Que nous serions heureux si nos yeux étoient ouverts, & que nous y vissions toûjours comme nos Anges la face du Pere, avec le Fils & le saint Esprit. Cependant la foy donne ce privilege au Chrêtien.

Nous sommes donc dedans l'être infini de Dieu, dedans l'essence & la substance

stance divine, dedans les proprietez incommunicables, & les attributs personnels de la glorieuse Trinité. Nous puisons nôtre vie dedans la vie vivante, qui est vie au Pere, vie au Fils, vie au S. Esprit. Ce Dieu qui est, & qui ne reçoit d'aucun, & partant dont les perfections vont à l'infini, puis qu'il n'y a rien qui puisse luy assigner des bornes, est dans mon être, qui penetre jusques au plus profond de mes arteres, & il n'y a rien de si caché qu'il ne remplisse. O si la vuë d'un objet excellent nous ravit à nous-même, & nous enleve l'esprit & le cœur, où est icy nôtre foy? & la vuë surnaturelle qu'elle nous doit donner des grandeurs & des beautez infinies de l'être suradorable qui est au dedans de nous, & qui est par tout, doit-elle pas emporter toutes nos affections dans une heureuse desoccupation des creatures qui devant cette haute Majesté ne sont que des atomes, & dont les premieres & les plus élevées dans le monde sont moins que rien en sa divine presence. Certes une Ame seraphique penetrée de la vuë des grandeurs de Dieu, assuroit qu'ensuite son ame étoit comblée de honte lors qu'elle consideroit qu'elle pouvoit encore

core penser aux creatures, & à plus forte raison qu'elle étoit encore dans le pouvoir d'y engager ses affections : & cette lumiere produisoit deux grands effets en elle, le premier un saint mépris du siecle & de tout ce que le siecle estime & recherche, voyant dans un grand jour que toutes ces choses n'étoient qu'une vraye vanité, & qu'elles n'étoient que des neants. Le second un respect inexplicable pour la suprême Majesté de Dieu.

Mais quelle douce pensée pour un veritable Chrétien, lorsque considerant que si Dieu est par tout avec toutes ses grandeurs, il y est donc avec sa toute-puissance. Quel repos ensuite dans son cœur, sçachant que toutes les creatures de la terre sont entierement assujetties à cette puissance qui est sans limites, & tous les demons de l'enfer. Que peut-il donc craindre? Quand il verroit la terre crouler dessous ses pieds, il demeureroit assuré au milieu de ses ruines, parce qu'il est appuyé sur un Dieu tout-puissant. Sa paix, pour parler avec un Prophete, est abondante comme les eaux d'une riviere, & rien n'est capable de l'ébranler.

Si

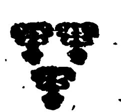
Si Dieu est par tout avec toutes ses grandeurs, il y est donc avec ses bontez divines, & qui ne peuvent s'expliquer. Quelle consolation de sçavoir que si nous avons au dedans de nous un Dieu tout-puissant, nous l'y avons aussi infiniment bon, & il veut bien nous permettre de l'y regarder comme Pere; mais un Pere devant qui tous les autres ne doivent pas porter ce nom, ses bontez surpassent infiniment tous les amours & toutes les tendresses de tous les peres & de toutes les meres ensemble: mais c'est un Pere qui est encore infiniment riche en misericorde, pour donner le remede à tous nos maux.

Si Dieu est par tout avec toutes ses grandeurs & ses perfections, il y est avec sa sagesse qui gouverne toutes choses, qui dispose de toutes en des manieres admirables; & qui fait que les plus grands maux deviennent de tres-grands biens à ceux qui l'aiment. Il y est avec une Providence, qui accable ses chetives creatures sous ses bienfaits. Il étend, dit l'Ecriture; ses aîles sur elles, ainsi qu'un Aigle sur ses petits, & il les porte sur ses épaules. Il les porte même comme une mere dans son sein. Il assure

que

que leur nom est écrit dans ses mains, & qu'il ne les oubliera jamais ; qu'il répandra sur elles ses benedictions, & qu'elles seront benies en toutes choses. Il veille sur leur garde avec des soins admirables, & il tient compte jusques au moindre de leurs cheveux. Quel moyen aprés cela de ne pas mettre toute sa confiance en une si douce providence? quel moyen de ne s'y pas reposer dans une parfaite tranquillité ?

Mais le Chrêtien, bien loin de se servir de la lumiere de la foy, qui lui faisant voir Dieu au dedans de soi-même, & par tout avec toutes ses grandeurs & ses perfections, lui donneroit des pensées si douces, qu'elles seroient capables d'effacer l'image même des tristesses les plus désolantes, ne s'occupant que de la terre, devient tout terrestre, & il vit malheureusement sujet à la malediction qui lui a été donnée à raison du peché.



CHA-

CHAPITRE IV.

Dieu qui eſt par tout, demande que l'on ſe ſouvienne de ſa divine preſence.

C'Eſt le propre des grandes choſes, de celles qui ſont extraordinairement belles & rares, d'attirer les yeux; & d'occuper l'eſprit. Ainſi vous verrez des gens qui y ſont attachez avec plaiſir, & qui ont de la peine à en retirer les yeux. Ah ſi cela eſt, comment ne point avoir d'application à la preſence de Dieu, devant qui toutes les beautez les plus charmantes ne ſont que des vilaines laideurs, devant qui tout ce qu'il y a de plus rare parmy les choſes creées ſoit dans la terre, ſoit dans le Ciel même, ne merite pas qu'on s'applique un moment à le regarder? Eſt-il poſſible que ce Dieu qui fera toute l'occupation du Paradis, & dont l'occupation en fera la felicité, qui eſt un bonheur infini, ſera ainſi dans l'oubli en ce monde; & qu'étant par tout, par tout on ne le verra point?

Mais, dira-t-on, c'eſt qu'il eſt caché à nos yeux corporels. Réponſe bien indi-

indigne de l'homme qui n'a pas seulement un corps qui a des yeux, ce qui lui est commun avec les bêtes, mais une ame spirituelle doüée d'intelligence, qui lui fait discerner ce que les sens n'apperçoivent pas. Nous avons dit que plusieurs Philosophes par la seule lumiere naturelle avoient connu la presence de la Divinité en toutes choses. Mais réponse intolerable dans le Chrétien, qui a reçû le don de la foy, qui est un œil spirituel qui lui découvre certainement la presence de Dieu qui est par tout, & avec plus d'assurance que les choses qui sont plus presentes à ses sens. Est-ce donc que ce bel œil qui est même éclairé par la lumiere divine, lui sera inutile, & qu'il n'en sera point d'usage?

Quoy donc il sera vrai que nous marcherons dans Dieu; que si nous regardons, nos regards passent à travers de Dieu; que si nous respirons, c'est en Dieu; que l'être de Dieu est intimement present à nôtre être, qu'il le penetre, qu'il l'anime, qu'il le soûtient, qu'il lui donne la vie, l'operation, & tout ce qu'il a, & que néanmoins nous ne le regarderons pas seulement, qu'on n'y pensera pas?

Cependant on regarde, on s'applique à tout ce qui tombe sous le sens, en sorte dit saint Augustin qu'il semble que l'homme soit devenu tout chair; car il ne pense qu'à ce que ses yeux de chair lui découvrent. Etrange & malheureuse corruption ! infame extase bestial, par la domination de la partie animale ! Ainsi l'homme depravé est tout occupé des choses sensibles, soit qu'il soit seul, soit qu'il soit en compagnie. Que l'on fasse reflexion sur l'occupation des hommes, leur pauvre esprit n'est rempli que de creatures, de terre, & des choses de la terre, de maisons, de jardins; de bois, de rivieres, d'ameublemens, de chevaux, d'équipages, d'habits, d'honneurs, de plaisirs, & des biens temporels. C'est à quoy ils pensent; c'est ce qu'ils aiment. Voilà le sujet de leurs entretiens, la matiere de leurs conversations, pendant helas! que l'on passe sa vie dans la desoccupation du Créateur!

Un serviteur de Dieu, (& c'est ce que nous avons rapporté autre part dans l'un des ouvrages que la divine Providence nous a fait donner au public., arrivant à Paris par la voye d'un carrosse

pu-

public) entendant toutes les personnes de sa compagnie qui s'entretenoient des nouveaux bâtimens que l'on avoit faits dans cette grande ville, & qui s'invitoient à les regarder. Helas! dit-il, & personne ne pense à dire que Dieu est icy, & personne ne pense à le regarder. Un autre faisant voyage sur l'eau dans un bâteau plein de monde, comme quelques-uns ayant remarqué qu'il étoit tout pensif, & qu'il ne disoit rien, luy en eussent demandé la cause. Helas! leur répondit-il, c'est que je pensois à l'intime presence de Dieu qui remplit ce bâteau, & que personne n'y pense. Le même dans plusieurs autres voyages ne pouvoit assez s'étonner, qu'il ne trouvoit que des gens qui s'occupoient de tout ce qui se presentoit à leurs yeux corporels, sans se souvenir de l'immense Majesté de Dieu qui remplit toutes choses. Mais ce qui le surprenoit d'avantage, est que lors qu'il leur monstroit combien il étoit juste de s'y appliquer, une si grande verité ne faisoit aucune impression ni sur leurs esprits, ni sur leurs cœurs. Ah! disoit-il en lui-même, il faut que l'esprit, & le cœur de l'homme soient dans un épouventable dereglement! On luy

dit : Voilà des bestes, des maisons, des arbres : il les regarde, il en parle, il en fait son entretien ; on luy dit : voila Dieu, & il n'y pense pas, & il n'en parle point ! On plaignoit la personne dont nous parlons, qui dans un long voyage se trouvoit seule dans un carosse public ; & elle ne pouvoit assez admirer l'aveuglement des gens qui ne consideroient pas qu'elle avoit avec elle les trois Personnes Divines de la sur-adorable Trinité. Si en passant par quelques lieux ; & que l'on prît quelqu'un dans le carosse, on luy marquoit que ce lui seroit une satisfaction d'avoir de la compagnie. O pauvres aveugles ! disoit-elle en elle même, j'en ay bien une autre ; & bien loin d'avoir du plaisir de celle des creatures, elles me donnent de la peine ; car elles ne servent qu'à divertir de celle du Createur.

O qu'une ame qui découvriroit la presence de Dieu, y goûteroit de délices, & qu'elle y trouveroit de matiere pour s'entretenir avec cette suprême Majesté. O quelle difference entre la vie des saints Anachoretes, & celle des personnes qui vivent dans le siecle ! Les createures du monde à peine peuvent-elles supporter la retraitte. Il leur faut toûjours de la com-

compagnie, & des divertissemens qui ne sont que bagatelles. Elles passent leur vie à s'entretenir avec d'autres créatures leur semblables, & une demie-heure que dure la celebration du tres-saint Sacrifice de la Messe leur paroît bien longue. On crie si un Predicateur parle plus d'une heure des plus grandes vertus de la Religion. On dit qu'on a de la peine à s'entretenir avec Dieu l'espace d'une demie heure, ou d'une heure. Et cependant où trouve-t-on de ces créatures du monde parfaitement contentes, même de celles qui joüissent d'avantage de ce que l'on y recherche le plus. Leurs jeux, leur bonne chere, leurs recréations, leurs plaisirs, leurs plus belles conversations donnent-ils à leur cœur un repos entier? C'est ce qu'ils ne peuvent faire, parce qu'ils n'ont rien de veritablement solide, ils ne sont qu'une pure vanité.

Au contraire les divins Solitaires dans une entiere separation des créatures, sans avoir de conversation avec elles, sans leurs jeux, leurs divertissemens, n'ayant que Dieu seul dans leurs deserts pour compagnie, qui étoit toutes leurs richesses; tout leur plaisir, possedoient une tranquillité que le monde ne connoît

point. Une paix divine qui surpasse tout sentiment, demeuroit dans leurs cœurs. Ils menoient une vie Angelique, & ils commençoient à en goûter les joyes Celestes. O qui pourroit nous dire ce qui s'est passé dans l'interieur du divin Paul Hermite qui a vêcu plus de quatre-vingts ans dans le desert, sans jamais y avoir vû, ni parlé à personne; car il y avoit plus de quatre-vingts ans qu'il s'y étoit retiré lorsqu'il y fut visité par saint Antoine. Certainement sa vie a été une vie du Paradis, toûjours dans la contemplation de la Divinité.

Malheur à nous qui en sommes si peu occupez. Malheur à toy, ô monde, dans tes tenebres, qui ayant Dieu present par tout, & qui par tout ne le regarde pas, & qui t'ennuyes sitôt dans le peu de temps que tu y penses, & que l'on te parle de sa suprême Majesté. O si tu sçavois quel honneur c'est que la permission qu'il nous donne de nous entretenir avec sa grandeur infinie, que ne ferois tu pas pour jouir d'un bien si divin? Une ame éclairée voit bien que s'il falloit souffrir durant toute la vie pour avoir cette grace seulement un moment, que ce seroit peu de chose: & voicy que

nous pouvons quand il nous plaît, & facilement avec le secours divin, jouir de cet honneur inestimable, & nous le negligeons !

O vrayment s'écrioit la Seraphique Therese, puisque mon Dieu est par tout, je ne le laisseray pas sans avoir l'honneur de l'entretenir! Certainement c'est une indignité insupportable à une chetive creature de traitter de la sorte son Createur. Helas ! voudroit on en user de la maniere avec une personne un peu considerable ? C'est ce qui paroîtroit insupportable à une creature, & il faut qu'un Dieu le souffre !

Mais d'où vient un aveuglement si excessif parmi les hommes ? C'est que les esprits sont aveuglez par la terre à laquelle ils sont attachez. O bien-heureux ceux qui ont le cœur net par le dégagement; car ils verront Dieu. C'est à eux à qui il se manifeste avec des amours inenarrables; & c'est cette manifestation qui est le don de sa divine presence.

Toutes les creatures à la verité avec le secours de sa grace peuvent le voir par tout, puisqu'il remplit tout de son immense Majesté, Mais dans la voye commune il faut s'appliquer avec une atten-

tion speciale pour découvrir son adorable presence. Les Chrétiens avec la lumiere de la Foy s'y appliquent comme ceux qui cherchent quelque chose avec une chandelle durant l'obscurité de la nuit ; c'est avec une attention particuliere, & avec peine. Mais il y en a à qui il se découvre par une lumiere infuse, & qui marchent sans peine en sa presence, comme ceux qui cheminent pendant la clarté d'un grand jour, à qui les objets sont presens sans aucune difficulté. C'est le don que ce Dieu de toute bonté fait à ceux qui le servent en verité par un veritable renoncement à eux-mêmes, au monde, & à toutes les choses du monde. Il s'en est même trouvé qui ont eû ce don continuel : comme il est rapporté du saint Homme, le grand devot de l'Immaculée Conception de la Mere de Dieu, le venerable Frere Alphonse Rodriguez, Religieux de la Compagnie de JESUS, comme lui-même l'assura un jour à plusieurs Peres de sa Compagnie, qui disputant entre eux sur ce sujet, estimoient que cela n'étoit pas possible. Mais ce qui ne l'est pas dans la voye ordinaire, l'est bien extraordinairement quand il plaît à Dieu d'en faire la grace.

Ce

Ce divin Souverain qui en eſt le Maître, en diſpoſe comme bon lui ſemble. Toûjours eſt-il vrai que ceux qui le cherchent le trouveront. Ainſi le Chrétien qui ſe ſervant de la Foy s'applique de tems en tems à ſon adorable preſence, peu à peu avec ſon ſecours en aura la ſainte habitude, & ſouvent s'en ſouviendra.

Il ne faut donc pas borner l'Oraiſon dans l'eſpace de nos Egliſes; L'Apôtre vouloit qu'on priât Dieu en toutes ſortes de lieux. Tout le monde, dit ſaint Cyprien, eſt le Temple de la Divinité dans toute ſon étenduë, l'on y trouve la ſocieté des trois perſonnes divines de la ſur-adorable Trinité, nous avons donc par tout une belle compagnie. Que perſonne donc ne ſe plaigue de ſa ſolitude. Que les Religieuſes penſent à cette importante verité, leur retraite n'aura plus rien de rebuttant pour elles; & ce leur ſera une peine d'aller aux parlois. Les premieres Carmelites de la reforme de ſainte Thereſe, aſſuroient que ce leur étoit une eſpece de martyre quand elles étoient obligées de s'y rendre; & leur grand ſoin étoit d'en ſortir au plûtôt. Que les pauvres, & les autres perſonnes de-

laissées se consolent, puisqu'elles ont avec elles ces personnes divines qui font tout le bonheur du Paradis. O si elles sçavoient le don de Dieu ! il est aisé de se passer des créatures quand on a le Créateur. Comment après cela desirer avec empressement la conversation des hommes, ou se plaindre d'en être privé ?

CHAPITRE V.

Dieu qui est par tout, demande le respect interieur.

LE respect est dû aux Roys de la terre, & c'est ce qui est inseparable de la haute élevation où les met leur grandeur Royale. On peut voir même par une induction generale de toutes les personnes qualifiées, qu'elles s'attirent la veneration de celles qui leur sont inferieures. Où iront donc nos respects pour la presence de Dieu, devant qui toutes les Majestés du monde, & tout le reste des creatures ne sont qu'un peu de poussiere, & même sont moins que rien ? Apprenons ce que nous luy devons rendre, de l'adorable JESUS. O si nous étu-

étudions bien en sa divine école, efforçons-nous en sa sainte vertu de nous instruire aux pieds de ses Autels, de la maniere étonnante qu'il y reside. Ah! nous l'y verrons autant de fois aneanty, qu'il s'y rencontre en la divine Eucharistie. O merveille! ô miracle d'une humiliation incomprehensible! Celuy qui est égal à son Pere, & Dieu comme luy, se faisant homme s'aneantit soy-même en autant de lieux qu'il se trouve par le respect qu'il luy porte. Ah! que ferons-nous donc, chetifs neants que nous sommes? Celuy qui est tout, se met dans le rien devant la grandeur infinie de son Pere, & où le rien se mettra-t-il: miserables créatures que nous sommes, que ferons-nous. Il ne faut pas s'étonner si les Saints après cela ont toûjours véeu dans un esprit de sacrifice, s'ils ont été des hosties vivantes s'immolant sans cesse à la grandeur de Dieu par la destruction de leurs passions, de leur propre esprit, de leur propre volonté, des plaisirs, des sens, & évitant d'être quelque chose dans les autres créatures, ne voulant y avoir aucune part; soit dans leur esprit par leur estime, soit dans leur coeur par leur amitié: car ils ne pouvoient souffrir d'entrer en

partage avec Dieu, & d'occuper au moins une partie des esprits, & des cœurs qu'il doit remplir lui seul: & pour ce sujet que n'ont-ils pas fait pour se cacher, pour n'être rien dans les créatures, ou pour s'y perdre dés lorsqu'ils se sont apperçûs qu'ils y étoient quelque chose, prenant toutes sortes de voyes, & les plus humiliantes pour s'y destruire.

Le respect donc interieur que nous devons à la presence de Dieu, est un état d'aneantissement perpetuel que nous devons porter, lui sacrifiant sans cesse tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons, & tout ce que nous souffrons, le monde, & toutes les créatures du monde: Voilà le fond de la disposition respectueuse que nous devons à son adorable presence.

Dans cet état d'aneantissement ne se regardant plus soi-même, on ne voit plus que Dieu; & à la vuë de sa Majesté suprême on fait tout le bien qu'il demande de nous. Pour lors les voies qui conduisent à lui & qui sont les plus difficiles deviennent applanies; & le cœur se trouvant dilaté on court dans les sentiers les plus saints de la perfection chrétienne; car il n'y a rien qui anime d'avantage que

la vuë de sa divine presence. N'est-ce pas même ce qui arrive parmy les enfans du siecle? Que ne font pas les Soldats quand ils combattent à la vuë de leur Roi? Des simples ouvriers même travaillent avec plus de vigueur quand celui qu'ils servent a les yeux sur eux, & qu'ils sçavent qu'il les regarde.

D'avantage on ne fait pas seulement le bien ; mais on le fait dans une grande perfection ; ce qui remedie à une infinité de dereglemens qui se trouvent dans les meilleures actions que l'on fait souvent très-imparfaitement. La presence de Dieu sanctifie encore les actions les plus indifferentes, comme celles du boire, du manger, du dormir, les récreations necessaires. Elle fait agir le Chrétien en Chrétien en toutes choses, par des principes surnaturels, à la difference des honêtes infidelles qui en plusieurs choses agissent moralement bien: comme lorsqu'ils assistent les miserables, qu'ils honorent leurs peres & meres, que les peres aiment leurs enfans, les maris leurs femmes: mais qui ne font ces choses que par nature, & non pas par la grace.

Mais le respect qui est dû à la presence de Dieu demande particuliérement

que l'on évite le peché. O combien cette verité est efficace pour nous empêcher d'offenser la Majesté infinie de cet Etre sur-adorable. Dieu nous regarde. Ce Solitaire s'en servit saintement à l'égard d'une malheureuse qui le sollicitoit au peché. Allons lui dit-il, dans la place publique; ce qui ayant comblé de confusion cette infâme créature qui s'écria qu'il n'étoit possible de commettre des actions pareilles devant tant de monde: Helas! lui répondit le Solitaire: comment donc peut-on les faire devant Dieu? Un autre Hermite se servit encore heureusement de la même pensée qui dans un voiage s'étant trouvé dans une hôtellerie où il rencontra une femme qui le portoit au crime, il lui dit qu'il le vouloit bien, à condition qu'elle le menât en quelque lieu si retiré, qu'ils n'y pussent être apperçûs de personne. Ensuite cette femme l'aiant conduit dans plusieurs chambres écartées (car l'Hermite lui disoit toûjours qu'il n'en trouvoit pas d'assez retirées) comme elle lui en demandoit la raison; c'est, lui dit-il, que je n'en trouve point où nous ne soions vûs de Dieu.

Où ira le pecheur pour se cacher de son esprit, & pour fuir de devant sa face

ce ? Il n'y a point de tenebres qui le puissent cacher à ses yeux : car la nuit même sera lumineuse au milieu de ses plaisirs. L'obscurité de tenebres n'est point obscure pour Dieu, elle est claire pour lui comme le jour, & la nuit & le jour sont à son égard les mêmes choses. Comment donc faire en sa divine presence ce qu'on ne voudroit pas devant la moindre honnête personne ? Si saint Bernard s'étonnoit si fortement de ce que l'on osoit pecher en la presence de son Ange gardien, dans quels étonnemens devons nous être de ce que l'on est assez hardy d'offenser Dieu devant Dieu ?

Mais voici quelque chose de bien plus surprenant : c'est que non seulement le pecheur commet ses crimes en la presence de Dieu, mais dans Dieu même, dont l'immense Majesté remplit toutes choses. Certainement cette verité est grande, & efficace. Dieu nous regarde mais c'est une verité sainte, & terrible, nous sommes dans Dieu : nous aurions bien de la peine à contenir ici nos larmes, si nous avions plus de lumiere & plus d'amour. Hé ! quoi donc le pecheur offense Dieu dans Dieu même. C'est dans Dieu que cet impie le blasphéme, que ce vindi-

catif se vange, que l'on profere tant de mauvaises paroles, & enfin que l'on commet toutes les méchantes actions. Aprés un attentat si horrible contre la grandeur infinie du Créateur du Ciel, & de la Terre, cessons de nous étonner s'il le punit par des supplices éternels; repetons-le, par des supplices éternels. O si l'on étoit fortement penetré de ces tourmens inexplicables!

Dieu est plus dans nous que nôtre propre ame, rien donc ne luy peut être caché. Nous entendons, & nous imaginons dedans son être. Cette verité nous fait connoître que toute cette grande multitude de creatures qu'il voit, ne diminuë rien de ses attentions, & qu'il nous considere aussi attentivement que si nous estions seuls dans tout l'Univers. Il n'est pas un seul instant sans nous regarder, il considere toutes nos actions les unes aprés les autres, il les pese, tous nos gestes, tous nos mouvemens; & il n'y a pas une seule de nos pensées qui ne demeure à toute eternité dans sa connoissance.

Il ne faut pas s'inquieter des mauvaises que l'on souffre avec peine, & sans y donner un consentement libre: toutes les

plus abominables qui arrivent contre nôtre volonté, ne nous peuvent rendre désagreables à Dieu. Elles ont servi d'exercice aux plus saintes ames, & elles ont aydé à leur perfection. Elles ne sont criminelles que lors que l'on y adhere librement: mais comment pouvoir le faire? Il est vray que nous rougirions, si souvent ce que nous pensons, étoit connu de la derniere creature du monde: comment donc nous y entretenir volontairement dans Dieu même? Comment même nous amuser non seulement dans des pensées mauvaises, mais dans tant de pensées ridicules, ou vaines ou inutiles?

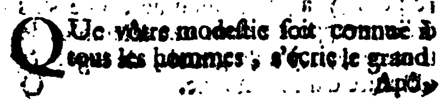
Mais si nous rougirions de nos pensées si elles étoient connuës de la plus chetive creature, que ferions nous si une Ville entiere, si une Province, si tout un Royaume les sçavoit? On se met en colere si l'on fait quelque rapport de nos deffauts: Et cependant, dit un serviteur de Dieu, quand Dieu les voit, ils sont plus connus que s'ils étoient publiez à son de trompe par toute la terre; & il y a plus d'infamie, que s'ils étoient rapportez dans une assemblée de tout ce qu'il y a de grand, de sage, & d'illustre dans le monde.

O l'horreur d'une ame qui est dans le peché ! qui pourroit donner à entendre combien c'est une chose énorme de le commettre dedans une si grande Majesté! J'ay été saisie de frayeur, s'écrie sainte Therese, pensant à cette horreur. Ne vous en étonnez pas, mais seulement comme je peu vivre lors que j'y fais reflexion. Dieu luy avoit fait voir l'ame comme un clair miroir transparent, qu'il remplissoit de ses divines clartez, & dans lequel il se manifestoit d'une maniere admirable.

Quelle abomination de desolation lors qu'elle est soüillée d'un peché mortel, & qu'elle substitue le diable à la place de Dieu. Ce n'est pas que sa Masesté infinie cesse d'y être ; mais autant qu'il est en elle, en rend le diable le maître. Ces horreurs peuvent-ils se concevoir?

CHAPITRE VI.

Dieu qui est par tout demande le respect exterieur.



QUe vôtre modestie soit connue à tous les hommes, s'écrie le grand

Apô-

Apôtre, parce que le Seigneur est proche : & il est bien proche puisqu'il est plus où nous sommes, que nous n'y sommes nous-mêmes. Nous agissons, nous touchons, nous marchons dans son essence divine. Ha ! si les personnes considerables donnent du respect, si des gens qui jouent, & qui badinent s'arrêtent aussi-tôt, & reglent leur exterieur à la vûë d'une personne qualifiée qui arrive, y a-t-il lieu dans la terre, y a-t-il occasion où nôtre exterieur même ne doive pas être reglé ; puisque par tout nous sommes en la presence de Dieu, & dedans Dieu. Le très-illustre Prelat de Bellay rapporte qu'aiant eu la curiosité d'épier saint François de Sales, pour voir en quel état, & en quelle posture il étoit lorsqu'il se trouvoit seul, il l'avoit toûjours vû dans une modestie admirable. C'est que ce saint Evêque agissoit en la presence de Dieu.

Mais n'est-ce pas ce que tous les Chrétiens devroient faire ? Ces enfans de lumiere, & qui sont appellez encore par l'Apôtre la lumiere même en JESUS-CHRIST, ne doivent pas vivre comme ceux dont l'esprit est obscurci de tenebres, qui par leur ignorance née de l'aveu-

l'aveuglement de leur cœur, sont éloigné de la vie de Dieu; mais ils doivent se renouveler dans l'esprit de leur raison selon l'expression de l'Ecriture; c'est-à-dire, se servir de leur raison, comme éclairée, & conduite par l'esprit de Dieu, comme soûmise à lui, comme regenerée, comme celle qui est la lumiere du nouvel homme qui est creée selon Dieu dans la justice, & dans la sainteté de la verité. C'est-à-dire, dans la separation des choses presentes, & dans la consecration, & application à Dieu, non selon le mensonge du monde; mais selon la verité, & la pureté de Dieu le Pere, & de JESUS-CHRIST son Fils, qui a demandé : Sanctifiez-les en verité.

Ils doivent vivre, dit encore l'Apôtre, comme des enfans de lumiere, & n'avoir nulle part aux œuvres infructueuses des tenebres; mais au contraire les réprendre. Ces œuvres procedent de l'ignorance de Dieu, & du défaut d'attention à sa divine presence. Ceux qui font mal, en détournent leurs yeux de peur de bien faire, & ils se laissent aller à toutes sortes d'immodesties, parce que Dieu ne leur est pas present, mais ceux qui le regardent, marchent prudemment, & non

non pas comme ces insensez. Ils ne sont pas imprudens parce qu'ils considerent que Dieu les voit.

Dans la vûë de la presence de sa Majesté infinie, ils ne font rien qu'ils ne voudroient faire devant les premieres personnes de la terre, non seulement ils ne font aucune action mauvaise; mais ils ne les nomment pas, comme il est bien séant parmi ceux qui sont les membres de JESUS-CHRIST. On ne les entend pas même parler ni de folie, ni de raillerie, ni de choses impertinentes, & inutiles. S'ils parlent, c'est comme des gens qui sont écoûtez de Dieu. En toutes choses ils n'en perdent pas la vûë, & dans les actions même les plus basses, comme celles du boire, du manger, du dormir. Ainsi ils y gardent la moderation chrétienne, & en évitent l'excès. Ils se recréent en sa presence sur-adorable, comme des enfans devant un bon Pere; mais qui est très-sage. Ils vont à la promenade, ils conversent, ils se divertissent; ils font enfin tout, & ils souffrent aiant toûjours Dieu devant leurs yeux.

David étoit Roy, & par suite au milieu des plus grands embarras du mon-

de

de, & parmy tout ce qu'il y a dans le siecle qui y peut apporter plus de distraction ; & cependant il assure que ses yeux sont toûjours élevez vers le Seigneur, & que les pensées de son cœur sont toûjours en sa presence. Aussi il declare que le Seigneur est l'appuy de ceux qui le craignent, & què son alliance est de se manifester à eux. Si nos tenebres sont si épaisses qu'elles nous empêchent cette precieuse grace ; c'est que nous nous les formóns nous-mêmes par nos pechez, dont les moindres donnent toujours quelque obscurité à l'esprit.

Ah ! si nous nous reveillions du profond assoupissement où nous vivons, agissant comme si Dieu étoit bien éloigné de nous, & que nous laissant à sa pure lumiere nous fussions penetrez de sa divine presence, pour lors nous accomplirions ce que le grand Apôtre demande de tous les Chrétiens. Nôtre modestie seroit connuë à tous les hommes.

C'est cette divine presence qui a causé des respects si singuliers aux ames éclairées. On trouvoit un Religieux de la Compagnie de JESUS, prosterné le visage contre terre dans sa chambre dans des abbaissemens étonnans ; & comme l'on

l'on en étoit surpris, Ah! s'écrioit-il, hé ne voyez vous pas l'infinie Majesté de Dieu qui est icy presente. Dans cette pensée le celebre Gregoire de Lopez marchoit découvert, la téte nuë; & feu Monsieur de Renty Gentil-homme d'une vertu éminente, alloit de la même maniere quelquefois, exposé au Soleil, & aux incommoditez de l'air.

CHAPITRE VII.

Dieu qui est present par tout demande de l'amour.

DIEU selon le témoignage de l'Apôtre est un feu consommant, & le Disciple bien-aimé nous assure qu'il est l'amour même. Si donc Dieu est un feu, & l'amour même, & que Dieu étant par tout soit en nous, par tout nous sommes donc dans le feu & dans l'amour. Quel moyen donc de ne pas brûler, & de ne pas aimer? Estre au milieu des feux, & des flâmes sans brûler, être tout plongé dans l'amour sans aimer, c'est ce qui ne se peut comprendre. Sera-t-il dit, que le fer ne pourra pas être longtemps dans une

une fournaiſe ardente ſans prendre les qualitez du feu, & que nous aurons un feu infini dans nos poitrines, & que cependant nos cœurs ſeront toûjours glacez? Il me prendroit icy envie d'aller crier par tout au feu, au feu, non pas pour l'éteindre, mais pour l'allumer où il ne brûleroit pas; & pour appeller au ſecours tous ceux qui aiment veritablement, afin que tous enſemble nous le fiſſions brûler toûjours davantage. Si nous conſiderions bien dans un profond recüeillement ces paroles de nôtre grand Maître: Je ſuis venu apporter le feu en terre; & que veux-je ſinon qu'il y brûle. Entrant dans les deſſeins de ce Dieu de l'amour, nous ne penſerions plus à autre choſe, nous ne voudrions plus autre choſe, nous ne travaillerions plus à autre choſe. C'eſt tout ce que nous demanderions.

J'ay connu une perſonne qui dés ſon bas âge prevenuë des benedictions de la douceur de la divine Providence, étoit preſſée de demander fortement, & inſtamment le divin amour. O mon Dieu, diſoit-elle! vôtre ſaint amour. C'eſt vôtre amour que je cherche, c'eſt vôtre amour que je veux, c'eſt vôtre amour

que

que je vous demande. Je ne desire que cet amour. Je n'aspire qu'aprés cet amour; & Dieu qui est riche en misericorde sur tous ceux qui l'invoquent, luy en a fait porter des effets tresſinguliers dans la suite de ses années, & l'a conduite toujours par les voyes du pur amour de Dieu seul.

J'ay joïe de pouvoir par ce petit écrit crier à l'amour, au pur amour de ce Dieu seul en trois Personnes, à tous ceux qui le liront, & de leur dire: Aimons Dieu generalement dans toutes nos actions, dans toutes nos souffrances, dans tout ce que nous sommes. Aimons Dieu incessamment dans tous les momens de nôtre vie, dans l'instant de nôtre mort pour ne cesser jamais de l'aimer après la mort. Aimons Dieu uniquement toûjours Dieu seul quoi qu'il arrive, quoi qu'il nous en coûte, ne soions pas assez mal-heureux pour partager nos cœurs, & nos affections. Que tout l'être crie en sorte, que Dieu seul les remplisse sans aucune exception, & il nous doit grandement suffire.

Mais si nous l'aimons, nous le possederons, & si nous en jouïssons, nous possedons un bien souverain, & infini.

ni. Nous serons donc bien riches, bien en honneur, bien dans la joye, quand d'autre part nous serions les plus pauvres du monde, le rebut des hommes, & que nôtre vie se passeroit dans la douleur. Nous serons bien-heureux dés ce monde, & d'un bonheur que personne ne nous peut ôter, ny les hommes, ny les demons. Il n'y aura que nôtre seule malice. Aprés cela faut-il s'étonner si le grand Apôtre nous exhorte, & il le reïtere plusieurs fois, à une joye continuelle. Il nous apprend donc que la joye du Chrétien doit être sans aucune intermission, ce qu'il faut entendre de la partie superieure de l'ame. Joye qui compatit bien avec tout ce qui se passe de plus affligeant; & à même temps dans la partie inferieure. Ce qui ne laisse aucun lieu de douter en nôtre bon Sauveur Jesus-Christ, qui à même temps que sa partie inferieure étoit abymée dans une mer de peines, sa très-sainte ame dans sa suprême partie joüissoit de la vision beatifique.

Dieu seul est l'element de nôtre ame; c'est en luy seul que nous pouvons trouver nôtre veritable repos. L'homme a beau faire, hors de luy quand il auroit

tout

tout le monde entier, il n'aura jamais une pleine satisfaction. Si vous tirez un poisson hors de l'eau qui est son element, il souffrira quand vous le mettriez dans un bassin d'or chargé de perles. Dieu est donc le lieu divin de la demeure de nôtre ame. C'est ce que nous avons bien à considerer.

Que le Seigneur soit beni de l'intelligence qu'il nous donne de ces divines veritez. Je l'avois toûjours present devant moy, dit le Prophete Roy : c'est pour cela que mon cœur se réjoüit, & que ma langue chante de joye, & que de plus ma chair reposera en esperance. Il appelle ensuite cette voye, le chemin de la vie. Il dit que la veuë du visage de Dieu le remplira de joye, & que les delices qu'il donne n'auront jamais de fin. O qu'il est doux ! & glorieux de servir un tel Maître.

CHAPITRE VIII.

Exercice de la presence de Dieu.

CET exercice consiste dans un simple regard de Dieu, par la foy, par

une application affectueuse, sans bandement de tête, ny aucun effet de l'imagination, à quoy il faut prendre garde de peur de se blesser la téte, & de se faire mal ! & de cette maniere on évitera les inconveniens que l'ignorance, & l'indiscretion causent souvent; & on n'aura pas l'esprit dans la contrainte que quelques-uns attribuënt mal à propos à ce saint exercice, qui est tant recommandé dans les Saintes Ecritures, & dans les écrits des Peres de l'Eglise, & de tous les Docteurs qui ont été remplis du saint Esprit. Il est bon à son réveil dés le matin de commencer la journée par ce divin exercice; & d'en faire un saint usage de temps en temps durant le jour. Et pour cela la Seraphique sainte Therese, est d'avis que l'on se serve de saintes industries pour ramener à Dieu nôtre pauvre esprit qui en est si égaré. On peut se servir pour cela des horloges qui sonnent les heures, se mettant en la presence de Dieu à toutes les heures; & ce sera un moyen d'en acquerir peu à peu l'habitude avec le secours divin. Il y en a plusieurs qui recitent quelques prieres vocales à chaque heure du jour: & c'est une pratique tres-bonne, & tres-loüable; mais

mais souvent cela se fait avec peu d'application, & quelquefois par pure coûtume. Dieu seroit bien plus glorifié que l'on entrât dans un veritable recüeillement pour le voir present par la foy; & pour ensuite l'aimer & l'adorer. On peut dans la campagne, où il n'y a point d'horloge, se servir de quelques autres moyens, pour se souvenir de cette divine presence quatre ou cinq fois tous les matins, & autant aprés avoir dîné.

Il y en a qui portent sur la manche une croix de deux épingles croisées, & on pourroit n'y en mettre qu'une seule, comme on en met souvent pour se souvenir de quelque chose; & cela leur sert pour voir Dieu present par la foy, ce qui contribuë beaucoup à empêcher qu'on ne l'offense dans les occasions, ou à faire ce qu'il demande de nous, & à souffrir en patience les maux qui arrivent.

Comme cet acte interieur de la presence de Dieu se peut faire en tres-peu de temps, il n'y a rien qui empêche que l'on ne s'en serve, au milieu des compagnies aussi bien que si l'on étoit seul; dans tous les exercices exterieurs, parmy les affaires, les soins que l'on doit prendre, en étudiant, en se divertissant,

& enfin dans quelque état que l'on se trouve. On peut même en faire usage durant les maladies ; car comme il consiste dans un simple souvenir affectueux par la foy de Dieu present, sans s'en former d'images distinctes, cela n'apporte aucune incommodité. Il est bon lorsque l'on est en santé, & que l'on se trouve seul, de se mettre à genoux à toutes les heures, pour adorer la supréme Majesté des trois Personnes divines de la suradorable Trinité, & même de se prosterner devant sa grandeur infinie.

J'ay connu des Communautez Religieuses dans lesquelles cet exercice de la presence de Dieu étoit ordinaire parmy leurs Pensionnaires, en sorte qu'à chaque heure toutes se mettoient à genoux pour adorer ce Dieu d'infinie Majesté present. J'ai connu même des familles Seculieres où l'on n'i manquoit pas, les Maîtres, & les serviteurs s'en acquitant avec bien de la fidelité, à moins qu'il ne se rencontrât des personnes étrangeres du dehors : & encore lors qu'on les en jugeoit capables, on les invitoit à faire le même. Je demeure d'acord qu'il faut en ce sujet user de discretion : mais chose étonnante, si quelque Grand de

la Terre nous faisoit l'honneur de nous venir voir, non seulement nous, mais tous ceux qui se rencontreroient, ne manqueroient pas de luy rendre leurs respects; & nous prendrions bien la liberté de leur en donner avis s'ils ne le faisoient pas. Un Ecclesiastique de ma connoissance penetré de cette verité en use avec benediction dans les occasions, & particulierement quand on le vient voir; & il invite de tous costez ceux avec qui il se trouve d'adorer Dieu present, leur en faisant faire à même temps l'exercice. Les Peres Chartreux ont une coûtume sainte, lors qu'on les visite, ils commencent toûjours la conversation par la priere, & se mettent à genoux. C'est ce qui étoit ordinaire parmy les premiers Chrétiens. Mais mal-heur à nous qui avons degeneré si lâchement de cette premiere ferveur.

Cet exercice de la presence de Dieu fait que l'on s'acquite saintement des bonnes actions, qui souvent se font avec une negligence lamentable. Il seroit à desirer que l'on s'en servit au commencement des prieres, & lors que l'on recite l'Office au commencement de chaque heure. Certainement si on confide-

roit bien la Majesté infinie de Dieu present à qui l'on parle : on se donneroit bien de garde de la prier avec une telle precipitation de paroles, que l'on passeroit pour ridicule si on parloit de la même maniere à un valet. C'est ce qui arrive même en la celebration des Misteres Divins, & les enfans ou autres qui répondent, particulierement lors que l'on recite les versets qui se disent immediatement aprés le *Confiteor* au commencement de la sainte Messe, ou au *Kyrie eleison*, le font avec tant de vitesse, que les heretiques en ont fait le sujet de leurs railleries. O si les Prêtres faisoient une serieuse attention aux Mysteres redoutables qui se passent en la sainte Messe, au grand Dieu des éternitez qui se rend present entre leur mains, dans quels aneantissemens ne seroient-ils pas? Avec quels respects tous les peuples ne feroient-ils pas leurs prieres ?

Les distractions involontaires, & qui ne sont pas causées par quelques attachemens ne doivent pas embarrasser, ou par trop d'épanchement dans les choses exterieures. Il faut donner le temps à ce qui est necessaire dans l'ordre de Dieu, & ne negliger rien des obligations de son

état. Mais il faut retrancher les occupations inutiles, & ne donner que le necessaire à ce qui est de nôtre obligation. Il faut retirer son esprit de tous les embarras inutiles des creatures qui sont cause que nous nous oublions du Createur. Il faut ôter de son cœur toutes les affections qui en divertissent. Le trop de presence des creatures nous prive de la presence de Dieu. Si nous veillions bien à retrancher les occupations qui ne sont pas necessaires, nous trouverions du temps pour nous occuper des choses Celestes. Se peut-on figurer un aveuglement plus étrange que celuy de ces gens qui disent qu'ils ont trop d'affaires, & qu'ils n'ont pas le loisir de donner quelque heure pour mediter saintement sur leurs affaires éternelles. Ces gens ne trouvent-ils pas le temps de dormir, de boire, & de manger, de faire des visites, & d'en recevoir, & de s'entretenir avec les hommes?

Aprés tout c'est un honneur si grand, que celuy que Dieu nous fait de vouloir bien nous permettre, chetifs neants que nous sommes, de le regarder, de l'entretenir, qu'il n'y a point de peine que nous ne devions souffrir avec joïe pour

avoir cette grace. Ainsi il faut porter avec patience, & en paix l'importunité des distractions, l'ennuy, & la privation du sentiment, & de toute consolation: souvent il arrive que dans les commencemens la presence de Dieu est plus sensible, & que dans la suite du temps les sens ny ont pas de part. Mais la foy nous doit suffire. Si l'on considere les peines que se donnent les Courtisans des Roys, & le plaisir qu'ils ont s'ils leur disent quelque parole aprés avoir employé bien du temps à leur faire la cour, on verra tres-clairement que tout ce que l'on souffre est tres-peu de chose dans l'exercice de la presence de Dieu.

Comme cette Majesté suprême est presente à toutes sortes de personnes sans aucune exception, il n'y en a point sans reserve qui ne doivent s'y appliquer, & les plus grands pecheurs même. Ce seroit le grand moyen de se retirer de l'abîme de leurs vices, & d'obtenir des graces singulieres pour faire de dignes fruits de Penitence. Il faut pour ce sujet menager quelque temps de retraitte. Ceux qui vivent dans la campagne loin des embarras des Villes en ont une heureuse occasion. O qu'il seroit doux se pro-

menant dans quelque allée d'un jardin, d'un bois, où en quelque autre lieu à l'écart, & éloigné des compagnies de la terre, de se souvenir de celle que l'on a des trois Personnes divines de la suradorable Trinité, & d'en faire un divin usage, se mettant à genoux lorsque l'on est seul pour les adorer, & s'aneantir devant leur grandeur infinie.

CHAPITRE IX.

Pratiques ou actes de la presence de Dieu.

NOus donnons ces pratiques pour ayder aux personnes qui ne sont pas avancées dans l'exercice de la presence de Dieu, & qui ne commencent qu'à s'y appliquer. Celles qui ont fait de grands progrés dans le divin amour, n'ont pas besoin de ces moyens. C'est à celles-là que le grand saint Augustin dit : aimez, & faites ce que vous voudrez. Un simple regard de ces ames dit plus, que ce que les autres peuvent dire dans une grande multitude de paroles.

Acte de la presence de Dieu.

O Très-sainte, & suradorable Trinité, Pere, Fils, & saint Esprit, mon Dieu, comme vous remplissez toutes choses par vôtre immensité, vous êtes, ô mon Dieu, plus present ici que je n'y suis moi-même. Ah ! je vous y adore je vous y aime, je vous y demande pardon, je vous y remercie, je vous y glorifie de tout mon cœur.

On peut faire cet acte à toutes les heures du jour. Mais pour s'en acquiter dignement, il le faut faire dans un recüeillement interieur avec attention, & un profond respect, s'aneantissant interieurement devant la Majesté infinie de Dieu.

On peut se contenter de cet aneantissement interieur lorsque l'on est en compagnie, mais il est bon quand on est seul de se mettre à genoux, & même se prosterner pour adorer les trois Personnes divines.

Comme les pauvres Ames qui sont en Purgatoire y souffrent des peines inexplicables, la divine charité demanderoit que l'on y pensât souvent ainsi on pourroit ajoûter l'acte suivant.

Acte

Actes pour les Ames du Purgatoire.

MOn adorable Sauveur, donnez quelque part de vôtre douloureuse Passion, de vôtre sainte Mort, & de tous vos merites & satisfactions aux pauvres Ames qui sont en Purgatoire.

Quelquefois quand on a le loisir on fait quelques-uns des actes suivans, tantôt l'un, tantôt l'autre; mais il vaut mieux en faire peu avec esprit, que d'en faire beaucoup avec peu d'attention.

Autre Acte de la presence de Dieu.

O Dieu d'infinie Majesté, Trinité sur-adorable, Dieu qui êtes ici plus present que moi-même, comme tout ce que les pures créatures vous peuvent rendre d'honneur, est bien éloigné de ce qui vous est dû, je m'unis, & je vous presente toutes les adorations, tous les amours, toutes les loüanges, toutes les satisfactions, toutes les actions de graces, toute la gloire que l'ame sainte de JESUS vous a renduës, vous rend, & vous rendra durant toute l'éternité. Ha! je veux vous loüer par toutes ces loüanges, vous satisfaire par toutes ces satis-

factions, vous adorer, & vous aimer, par toutes ces adorations, & ces amours, vous remercier par toutes ces actions de graces, & vous glorifier par toute cette gloire.

Autre Acte.

O Pere Eternel qui êtes ici très-present, avec vôtre Fils adorable, & le saint Esprit, je deteste tous mes pechez plus que tous les maux ensemble, & j'en ay regret du plus intime de mon cœur, dans la seule vûë que les interêts de vôtre divine Majesté en sont blessez, sans considerer les miens ni du côté de la peine, ou de la recompense, ni de la part du tems, ou de l'éternité, ni en la vûë du Paradis, ou de l'Enfer ha! je m'unis à toute la douleur que l'adorable JESUS vôtre Fils bien-aimé en a euë. Je vous offre pour y satisfaire toutes ses satisfactions, toute sa Passion douloureuse, & & sa precieuse Mort.

Autre Acte.

O Pere Eternel qui êtes ici très-present, je vous y adore avec vôtre Fils bien-aimé, & le saint Esprit. Je vous offre

offre toutes les satisfactions de l'adorable JESUS, tous ses merites pour tous les pechez des hommes, & en particulier des Chrétiens; afin que vous en détourniez vôtre colere, que vous donniez la paix à vôtre Eglise; & à tous les Princes Catholiques, & la victoire contre les infideles, & heretiques, afin que vôtre regne arrive par la destruction de l'infidelité, & de l'erreur dans le païs des infideles, & des heretiques, & par la destruction du peché, & de l'établissement de vôtre amour dans les païs des Catholiques; & en particulier sur mon être, & toutes les operations de mon être, sur toutes mes pensées, paroles, actions, & souffrances.

Autre Acte.

O Pere Eternel qui êtes ici très-present, en consideration de vôtre Fils bien-aimé dont vous avez voulu que j'eusse l'honneur d'être l'un des membres en qualité de Chrétien, ha! faites que je soûtienne par vôtre grace dignement une qualité si divine, qu'en qualité de membre de vôtre Fils bien-aimé, je ne sois animé que de son pur Esprit, qu'il

qu'il me gouverne, qu'il me conduise; & qu'il soit le principe de toutes mes actions, & souffrances : en sorte qu'en toutes choses j'agisse par ses divins mouvemens dans l'union avec l'adorable JESUS mon divin Chef, étant dépoüillé du vieil homme.

Autre Acte à l'adorable JESUS.

ADorable JESUS, dont la divinité m'est ici très-presente, je m'unis de tout mon cœur à tous les amours, toutes les actions de graces, toute la gloire que la très-sainte Vierge, tous les bons Anges, & tous les Saints vous ont renduës, vous rendent, & vous rendront à jamais ; & même aux amours, & aux loüanges que le Pere Eternel, & le saint Esprit vous rendront éternellement.

Acte à la très-sainte Vierge.

O Vierge toûjours Vierge, immaculée en vôtre sainte Conception, vraie Mere de Dieu, s'il étoit en mon pouvoir je voudrois vous honorer par tous les honneurs, & par toute la gloire qui vous ont été rendus, que l'on vous

vous rend, & que l'on vous rendra éternellement. Mais je m'unis particulierement aux Saints qui ont excellé en la devotion de vôtre immaculée Conception, de vôtre perpetuelle Virginité, & de vôtre divine Marternité. Obtenez-moi quelque part à leur amour, à leur devotion, & à leur zele pour ces privileges. Je vous offre de plus toute la gloire que vous recevez de la sur-adorable Trinité.

Autre Acte en l'honneur de saint Joseph.

ADorable JESUS! en consideration des services que saint Joseph, que je desire d'honorer très-specialement, vous a rendus lorsque vous étiez en ce monde, accordez moi la grace, que je vous y serve, & que je vous y adore en esprit, & en verité jusqu'au dernier soûpir de ma vie.

Nôtre-Seigneur a revelé à une sainte ame, qu'il accordera volontiers ce qu'on lui demandera par les services que S. Joseph lui a rendus.

Acte en l'honneur de S. Jean l'Evangeliste, le Bien-heureux favori de JESUS, *& de* MARIE.

O Très-sainte, & sur-adorable Trinité qui êtes ici très-presente! Je vous ado-

adore dans saint Jean Evangeliste, vous remerciant de toutes les graces que vous lui avez faites. O mon Sauveur, aimable JESUS donnez-nous quelque part à l'amour que vous, & vôtre très-sainte Mere avez eû pour cet incomparable Saint, vôtre cher Favori.

Acte en l'honneur des saints Anges.

O Très-sainte, & sur-adorable Trinité qui êtes ici très-presente, je vous adore dans tous les nœufs chœurs des bons Anges. Je voudrois pouvoir les honorer par tous les honneurs qui leur ont été rendus, & qui leur seront rendus à jamais. Je leur offre la gloire que vous leur donnez.

Autre Acte en l'honneur des saints Anges.

O Trinité sur-adorable qui êtes ici très-presente, je vous adore particuliérement dans S. Michel, S. Gabriel, S. Raphaël, & les quatre autres premiers Princes qui sont les plus proches du Trône de vôtre divine Majesté, dans l'Ange Tutelaire du Diocese où je suis, ou de l'Institut où vôtre sainte Providence m'a engagé, des Eglises, & des personnes qui y sont, dans les Anges gardiens de mes proches, des personnes avec qui je

je converse, & de celles dont j'ay besoin, dans mon bon Ange gardien, les saluant tous avec tous les respects dont vôtre grace me rend capable : les remerciant pour tous les secours qu'ils m'ont rendus, & les priant de les augmenter en la vûë de vos misericordes qui sont infinies, & leur demandant pardon du mauvais usage que j'en ai fait.

Acte en l'honneur des Saints.

O Très-sur-adorable Trinité qui êtes ici très presente, je vous adore, je vous aime, je vous glorifie dans tous vos Saints, & Saintes & dans les bons Anges qui les ont gardez lorsqu'ils étoient encore dans l'exil de la terre : & particuliérement dans nos saints Patrons, & Patronnes, dans les saints Patrons du Diocese où je suis, des Eglises, & des personnes qui y sont.

Il est bon quand on honore un Saint, d'avoir l'intention d'honorer à même tems le bon Ange qui le gardoit lorsqu'il étoit en cette vie mortelle. Par exemple, si on jeûne, si on celebre la fête de quelque Saint, d'avoir l'intention d'honorer le bon Ange qu'il a eû, par les mêmes devotions. Cela ne multiplie point les exercices, mais attire une plus grande, & abondante grace.

Il eſt bon quelquefois à la vûë d'une Egliſe, ſoit que l'on faſſe voiage, ou non, de faire trois choſes. La premiere d'y adorer, d'y aimer, d'y glorifier de tout ſon cœur l'adorable JESUS dont le corps ſacré y reſide avec un amour inexplicable. La ſeconde d'y ſalüer les bons Anges qui y ſont proches de lui, & tous les bons Anges gardiens des perſonnes qui ſont dans la Paroiſſe. Il y en a pour le moins autant qu'il y a de perſonnes; & ce ſont de grands Princes du Ciel, ſans oublier les Patrons du lieu. C'eſt un doux entretien, & une ſainte compagnie pour ceux qui voiagent. La troiſiéme de faire une élevation de cœur pour les Ames du Purgatoire dont les corps ſont enterrez en ce lieu.

C'eſt une pratique d'une benediction ſinguliere de faire quelques exercices de devotion dans les beſoins, pour honorer la Providence des trois divines Perſonnes, & pour en implorer le ſecours. Une Superieure d'une Famille Religieuſe dans un tems où elles étoient dans un beſoin extrême, aſſembloit ſa Communauté pour adorer trois fois le jour la divine Providence, & pour en implorer le ſecours: & elle en fut aſſiſtée d'une maniere étonnante.

Actes pour implorer le secours de la divine Providence.

O Pere éternel qui êtes ici très-present, exercez sur nous vôtre divine Providence, comme sur une chose qui appartient à vôtre Fils bien-aimé, & qui est une même chose avec lui par la qualité de ses membres.

Adorable JESUS dont la divinité est ici très-presente, exercez sur nous vôtre divine Providence, comme sur une chose qui fait une partie de vous mêmes en qualité de vos membres.

O Saint Esprit, mon Dieu, qui êtes ici très-present, exercez sur nous vôtre divine Providence, comme sur les membres de JESUS.

Ensuite on implore l'assistance de l'immaculée Vierge, Mere de Dieu, des bons Anges, & des Saints, comme les grands moyens dont la divine Providence se sert pour nous combler de ses faveurs.

Acte pour les interest du grand Roy JESUS, *& ceux de son Pere, & du saint Esprit.*

ADmirable Vierge, Immaculée en vôtre tres-sainte Conception, toûjours

jours Vierge, vraye Mere de Dieu, tous les nœuf chœurs des bons Anges, tous les Saints, & Saintes joignez-vous tous ensemble, & demandez instamment au Pere Eternel l'avenement de son Regne, celuy de l'adorable JESUS son Fils bien-aimé, & du saint Esprit sur tous les Infideles, Heretiques, Schismatiques par la destruction de l'Idolatie, de l'infidelité, de l'heresie, & du schisme sur tous les Fidelles par l'aneantissement du peché, sur l'Eglise, sur ceux qui la gouvernent, sur tous les Princes Catholiques, sur les pauvres Ames du Purgatoire, sur mes proches, mes bien faiteurs, sur mon être, & ses operations, sur mon ame, & toutes ses puissances, sur mon corps, & tous mes sens interieurs, & exterieurs par la sanctification de leur divin Nom, & en l'accomplissement de leur volonté en la Terre, comme au Ciel. Ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il.

O grand Dieu soyez nôtre unique Tout en toutes choses.

APPROBATION.

J'Ay leu un Livre intitulé *Dieu present par tout*, dans lequel je n'ay rien trouvé que de fort orthodoxe, & digne de la pieté de celuy qui l'a fait. A Paris ce 1. May 1689.

J. F. DE L'ESCURE.

AUTRE APPROBATION.

QUi auroit bien étably la pensée de la presence de Dieu parmy les hommes, avec les sentimens qu'elle doit produire, auroit banni le peché de dessus la terre ; & comme ce petit Traité peut beaucoup contribuër à établir cette pensée. Je le trouve tres-digne d'être donné au public. En Sorbone ce dernier jour d'Aoust. 1689.

COCQUELIN.



EXTRAIT
DU
PRIVILEGE DU ROY.

CHarles par la grace de Dieu, Roi de Castille, de Léon &c. a octroié à *Jean Baptiste de Leeneer*, de pouvoir lui seul imprimer *les Ouvrages de Mr. Henri Marie Boudon, Docteur &c.* defendant bien expressement à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pays, dans le terme de neuf ans, sur peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se voit plus amplement és Lettres Patentes données à Bruxelles le 17. Juin 1699.

signé LOYENS,

